

d'années qui vivait tantôt en Bourgogne, tantôt à Paris, traînant ici et là son existence désœuvrée, ni aimé ni détesté dans le pays.

Gaspard avait avec ses fermier, —tant qu'ils ne se faisaient pas tirer l'oreille pour le paiement de leurs fermages,—des relations assez cordiales.

Personne n'avait rien à lui reprocher.

Certes, il ne faisait pas, autour de lui, le bien qu'il aurait pu, grâce à sa fortune, mais en somme, il n'était pas trop cruel aux malheureux et ses gardes se retournaient souvent d'un autre côté quand ils voyaient un pauvre diable débouchant d'une cépée une charge de bois vert sur les épaules.

Ils n'étaient inflexibles que pour les délits de chasse.

Aimable garçon, ce Lesguilly, au dire de ses égaux, —viveur, sceptique, homme à bonnes fortunes, gâté de bonne heure par la facilité de jouissance que donnent un grand nom et une belle situation, n'ayant guère, du reste, plus d'attachement pour les femmes que pour ses chevaux et sa meute.

Le doux soleil d'octobre éclairait vivement le paysage, jusque dans les fonds les plus reculés, jusque dans les détails les plus lointains.

Et souvent Albine Mirande, dans une distraction dont elle ne s'apercevait pas, s'arrêtait de travailler, et, les bras pendants au long du corps, suivant sans doute quelque préoccupation mystérieuse, se mettait à regarder obstinément l'horizon,—vers le château surtout...

Était-ce une distraction seulement ?

Ou bien, attendait-elle de là quelque espoir ?

Et tout à coup, sur un mot de Tiennette, sur un mot des paysans, elle frissonnait,—comme si elle avait été brusquement arrachée d'un sommeil,—et se remettait à la besogne, courbée en deux, dissimulant ainsi une fièvre qui avait amené du rouge violet à ses pommettes et allumé un éclair dans ses yeux bleus, devenus durs.

La matinée s'écoula sans autre incident.

Vers midi, quand les sacs furent chargés sur les voitures, on reprit le chemin de la ferme où attendait le déjeuner.

La route longeait un instant le parc du château, fermé non par un mur, mais par une simple haie d'épines mortes.

En passant là, du bruit se fit dans les branches et au moment où la charrette, lourdement chargée, cahotait dans les ornières, suivie des paysans, un cavalier apparut de l'autre côté de la haie.

C'était Gaspard de Lesguilly.

—Bien le bonjour, monsieur le marquis, dirent les humbles, ôtant bonnet ou casquette.

—Bonjour, mes amis, bonjour ! fit Gaspard.

Albine était la dernière, marchant comme alourdie. La vue de Gaspard l'avait fait tressaillir.

Pourtant, le jeune homme, fort occupé par son cheval, qui se défendait, ne la regardait pas.

La file des paysans venait de tourner le coin du parc, de telle sorte que, pendant un moment, Albine fut seule, près du marquis.

Elle s'était approchée de la haie, étreignant sa poitrine avec ses deux mains, pour maîtriser les battements révoltés de son cœur.

Et doucement, à voix basse, elle appela :

—Gaspard !...

Le jeune homme prenait un sentier qui s'enfuyait sous les arceaux des arbres et les branches, encore garnies de feuilles, étaient si entrelacées, en cet endroit, que cela formait une voûte de couleur fauve, impénétrable aux rayons du soleil. La voûte, par-dessus, était vivement éclairée, mais par-dessous c'était l'ombre, la fraîcheur, le mystère.

Le sabot du cheval s'enfonçait sur un tapis de feuilles mortes, sans faire de bruit.

De nouveau, toujours à voix basse, elle répéta :

—Gaspard ! Je t'en supplie... Gaspard ! !

Le marquis était déjà loin... pourtant il entendit, car il se retourna...

Si la jeune fille avait été sous bois, l'ombre l'eût empêché de la reconnaître, sans doute, mais là où elle se trouvait, elle était en pleine lumière.

Il la vit, pâle comme un mort, les yeux éteints, la poitrine soulevée, les mains jointes sur le sein, les lèvres entr'ouvertes, parce que la respiration lui manquait et que sa gorge était desséchée.

Il fronça le sourcil, eut, l'espace d'une seconde, une hésitation, puis haussa les épaules, enfonça les éperons dans le ventre de son cheval, qui partit au galop et disparut.

Et sur la lisière, la belle fille, à genoux, sans forces, se laissant aller, sans crier, à l'évanouissement qui la gagnait :

—Ah ! l'infâme ! l'infâme !

Et elle resta, ainsi, longtemps.

Sa tête avait porté sur la haie et les épines lui avaient déchiré le front qui saignait.

Elle se releva, alla au ruisseau, s'épongea et droite, l'œil vague, un peu folle, reprit le chemin de la ferme qui était là, tout près, et dont elle regardait machinalement les trembles, frissonnant à la brise légère qui venait de se lever.

Tiennette, pendant le déjeuner, s'occupa d'elle. Elle avait bon cœur, la vieille, et s'était effrayée un peu le matin, en voyant la fatigue qui accablait Albine, fatigue étrange pour une fille si forte.

—Albine avait tort de s'obstiner, disait-elle, en parlant aussi bien à la jeune paysanne qu'aux autres ouvrières ; elle avait tort et ferait mieux de s'en aller se coucher, après avoir pris une bonne tisane de chiendent, qui vous fait suer et qui vous remet tout de suite. On a beau être forte, il y a des moments où l'on a fièvre vous abat... Alors, le chiendent guérit les frissons en vous forçant à une transpiration abondante.... N'est-ce pas que c'est vrai, vous autres ?

—Oui, oui, firent les paysans, la bouche pleine—assis le long d'une grande table dont les pieds tenaient au sol de la cuisine, immuablement.

Billoret s'avança.

C'était un petit homme sec et nerveux à l'œil bon.

—Il paraît que tu n'es pas bien, la Mirande ?... Tu aurais tort de te forcer au travail.... Rentre chez toi, ça vaudra mieux et n'aie pas peur pour ta journée, je te la paierai complète....

—Vous êtes un brave homme, père Billoret, mais je